

F. W. J. SCHELLING

Le Système de l'idéalisme transcendantal

Présenté, traduit et annoté par
CHRISTIAN DUBOIS



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2023

PRÉFACE

QU'UN système qui modifie complètement et même renverse toutes les conceptions régnantes non seulement dans la vie ordinaire mais même dans la majeure partie des sciences, rencontre, en dépit de la démonstration la plus rigoureuse de ses principes, une opposition constante même chez ceux qui sont en mesure de sentir ou de comprendre réellement l'évidence de ses démonstrations, voilà qui ne peut avoir son fondement que dans l'incapacité de faire abstraction de la foule de problèmes particuliers qu'à l'occasion d'un tel changement de point de vue, l'imagination s'affaire à jeter sur le tapis et qu'elle puise dans le riche domaine de l'expérience, troublant ainsi le jugement et le jetant dans l'inquiétude. On ne peut nier la force des démonstrations, on ne peut rien substituer non plus à ces principes qui soit certain et évident, mais on redoute les conséquences, présentées comme monstrueuses, que l'on voit d'avance en résulter, et on désespère de résoudre toutes les difficultés que ces principes ne manqueront pas de rencontrer dans leur application. Mais, puisque l'on peut exiger à bon droit de quiconque prend part aux recherches philosophiques qu'il soit capable de n'importe quelle abstraction et qu'il sache saisir les principes dans leur plus haute généralité, là où le particulier disparaît complètement et où, pourvu qu'il s'agisse bien de la plus haute généralité, est certainement contenue à l'avance la solution de tous les problèmes possibles, il est naturel que lors de la première élaboration du système toutes les recherches qui descendent jusqu'au particulier soient écartées, et qu'on ne tire au clair que la première chose | qui soit nécessaire, [à savoir] les principes, et qu'on les mette entièrement hors de doute. Cependant, tout système trouve la pierre de touche la plus certaine de sa vérité en ceci que non seulement il résout avec facilité des problèmes auparavant insolubles, mais encore qu'il suscite de tout nouveaux problèmes, demeurés impensés jusque là, et que, d'un ébranlement général de ce qui était reçu pour vrai, il fait surgir un nouveau genre de vérité. Or tel est justement le propre de l'idéalisme transcendantal que, dès

l'instant où il est admis, il impose de faire, pour ainsi dire, resurgir tout savoir à partir de zéro, de reprendre à nouveaux frais l'examen de ce qui depuis longtemps a passé pour vérité établie et, à supposer même que ce savoir soutienne l'épreuve, de le faire resurgir, à tout le moins, de cette épreuve sous une forme et avec un visage entièrement nouveaux.

Le but du présent ouvrage est précisément de donner à l'idéalisme transcendantal l'ampleur qu'il doit réellement avoir, celle d'un système de l'ensemble du savoir; son but sera donc de fournir la preuve de ce système non pas simplement en général, mais par le fait lui-même, c'est-à-dire par l'extension effective de ses principes à tous les problèmes possibles concernant les principaux objets du savoir, soit que ces problèmes aient déjà été posés auparavant sans être résolus, soit qu'ils n'aient été rendus possibles et n'aient surgi pour la première fois que grâce au système lui-même. Il en résulte tout naturellement que cet ouvrage doit toucher à des questions et des sujets qui sont encore demeurés inaperçus ou informulés chez le très grand nombre de ceux qui se permettent pourtant à l'heure actuelle de porter un jugement en matière de philosophie, et cela parce qu'ils s'en tiennent encore aux premiers rudiments du système sans pouvoir les dépasser, soit en vertu d'une incapacité originaire de seulement saisir ce qui est requis par les premiers principes de tout savoir, soit en vertu d'un préjugé, soit encore pour une autre raison quelconque. Aussi, bien que la présente recherche remonte, comme il se doit, jusqu'aux premiers principes, les gens de cette espèce n'ont pas grand-chose à attendre de cet ouvrage puisque, en ce qui concerne les premières recherches, il ne peut rien s'y présenter qui n'ait déjà été dit depuis longtemps soit dans les écrits de | l'inventeur de la Doctrine de la science, soit dans ceux de l'auteur, avec cette réserve que, dans le présent travail, l'exposé peut avoir acquis sur certains points une plus grande clarté qu'auparavant, clarté qui, toutefois, ne peut en aucune façon suppléer à une carence originaire d'esprit. Du reste, le moyen par lequel l'auteur s'est efforcé d'atteindre son but, à savoir la présentation de l'idéalisme dans toute son extension, a consisté à exposer toutes les parties de la philosophie en un seul enchaînement continu

et à présenter la philosophie entière pour ce qu'elle est vraiment, à savoir l'histoire progressive de la conscience de soi, histoire au regard de laquelle ce qui est sédimenté dans l'expérience ne sert pour ainsi dire que de mémorial (*Denkmal*) et de document. Pour retracer cette histoire de façon précise et complète, il importait avant tout non seulement de distinguer rigoureusement ses différentes époques et, à l'intérieur de celles-ci, les différents moments, mais aussi de les présenter en une succession où l'on soit certain, grâce à la méthode même par laquelle elle est découverte, qu'aucun chaînon nécessaire n'a été sauté, et de donner ainsi à l'ensemble une cohérence interne à laquelle aucun âge futur ne puisse toucher et qui soit en quelque sorte, pour toute élaboration ultérieure, la charpente immuable sur laquelle tout devra reposer. Ce qui a surtout poussé l'auteur à consacrer un zèle tout particulier à la mise en évidence de cette cohérence qui est à proprement parler un *étagement* d'intuitions par quoi le Moi s'élève jusqu'à la conscience à sa plus haute puissance, ce fut ce parallélisme de la Nature et de l'Intelligence auquel il a été conduit depuis longtemps déjà et dont la présentation complète ne peut être fournie ni par la seule philosophie transcendantale, ni par la seule philosophie de la Nature, mais seulement par ces *deux sciences* qui, pour cette raison même, doivent être les deux sciences éternellement opposées qui jamais ne peuvent se fondre en une seule. La preuve concluante de l'entière équivalence des deux sciences du point de vue théorique, équivalence que l'auteur s'est contenté d'affirmer jusqu'ici, doit par conséquent être cherchée dans la philosophie transcendantale et en particulier dans l'exposé qu'en donne le présent ouvrage, | lequel doit dès lors être considéré comme le pendant nécessaire à ses écrits de philosophie de la Nature. En effet, cet ouvrage met précisément en évidence que ces mêmes puissances de l'intuition qui sont présentes dans le Moi peuvent aussi, jusqu'à une certaine limite, être repérées dans la Nature, et, puisque cette limite est justement celle de la philosophie théorique et de la philosophie pratique, qu'il est donc indifférent, du seul point de vue théorique, de faire de l'objectif ou du subjectif le terme premier, dès lors que seule la philosophie

pratique (laquelle toutefois, dans cette approche, n'a pas voix au chapitre) peut trancher ce dernier point; [il en résulte également] que l'idéalisme lui non plus n'a pas de fondement purement théorique et que, dans la mesure où l'on n'admet d'évidence que théorique, il ne peut jamais avoir l'évidence dont est susceptible la science de la Nature, elle dont le fondement aussi bien que les démonstrations sont de part en part théoriques. Les lecteurs qui sont au courant de la *philosophie de la Nature* concluront également de ces explications que c'est pour une raison située assez profond dans la chose même que l'auteur a opposé cette science à la philosophie transcendantale et l'a complètement séparée d'elle dès lors que si toute notre tâche n'était que d'expliquer la Nature, nous n'aurions sûrement jamais été poussés à l'idéalisme.

Quant aux déductions qui ont été opérées, dans le présent ouvrage, des principaux objets de la Nature, la matière en général et ses fonctions universelles, l'organisme, etc., ce sont certes des déductions idéalistes, mais non pour autant (ce que beaucoup considèrent comme équivalent) des déductions téléologiques, lesquelles ne peuvent pas être plus satisfaisantes dans l'idéalisme que dans un autre système. En effet, même si je démontre, par exemple, qu'il est nécessaire pour les besoins de la liberté ou des fins pratiques qu'il y ait de la matière avec telles ou telles déterminations, ou que l'intelligence intuitionne son agir sur le monde extérieur comme médiatisé par un organisme, cette démonstration ne me donne cependant encore aucune réponse à la question de savoir comment et par quel *mécanisme* l'intelligence intuitionne précisément cela même qui est nécessaire à cet effet. | Toutes les démonstrations que l'idéaliste fournit pour l'existence de choses extérieures déterminées doivent bien plutôt être faites à partir du mécanisme originaire de l'intuition elle-même, c'est-à-dire grâce à une *construction* effective des objets. Malgré le caractère idéaliste des démonstrations, leur simple tournure téléologique ne ferait cependant pas progresser d'un pas le véritable savoir puisque, comme chacun sait, l'explication téléologique d'un objet ne peut absolument rien m'apprendre sur son origine effective.

Les vérités de la philosophie *pratique* ne peuvent elles-mêmes se présenter, dans un système de l'idéalisme transcendantal, que comme des chaînons intermédiaires, et ce qui, dans la philosophie pratique, ressortit proprement à un tel système, c'est seulement l'objectif en elle, objectif qui, dans sa plus grande généralité, constitue l'histoire, laquelle, dans un système de l'idéalisme, demande à être déduite de manière tout aussi transcendantale que l'objectif du premier ordre, à savoir la Nature. Cette déduction de l'histoire nous conduit en même temps à démontrer que ce que nous avons considéré comme le fondement dernier de l'harmonie entre le subjectif et l'objectif dans l'agir doit à vrai dire être pensé comme un Absolument-Identique; se représenter toutefois cet Absolument-Identique comme un être substantiel ou personnel serait aussi faux que d'en faire une simple abstraction, cette dernière opinion n'ayant pu être mise au compte de l'idéalisme qu'à la faveur de la plus grossière méprise.

En ce qui concerne les principes de la *téléologie*, le lecteur saisira sans aucun doute de lui-même qu'ils indiquent la seule voie susceptible d'expliquer d'une manière compréhensible la coexistence du mécanisme et de la finalité dans la Nature. – Enfin, pour ce qui est des propositions concernant la *philosophie de l'art* avec laquelle se conclut l'ensemble, l'auteur prie ceux qui peuvent éventuellement avoir pour elles un intérêt particulier de tenir compte du fait que l'ensemble de cette recherche, qui est infinie lorsqu'on la considère en elle-même, n'est ici exposé que dans sa relation avec le système de la philosophie, ce qui explique que bien des aspects de ce grand objet aient dû d'avance être exclus de notre examen.

Enfin, l'auteur remarque qu'il a eu comme objectif secondaire de donner une présentation de l'idéalisme transcendantal qui soit, autant que faire se peut, lisible et compréhensible par tous; qu'il y ait déjà réussi en quelque manière grâce à la méthode qu'il a choisie, c'est ce dont l'expérience l'a convaincu par deux fois lors de l'exposé public du système.

Cette courte préface suffira en tout cas à éveiller quelque intérêt pour ce travail chez ceux qui se trouvent au même point que l'auteur et travaillent avec lui à la solution des

mêmes problèmes, ainsi qu'à y convier ceux qui sont avides de s'informer et d'apprendre, en même temps qu'elle rebu-tera à l'avance ceux qui ne sont ni conscients de l'un ni sincèrement désireux de l'autre, et ce faisant elle aura donc atteint tous ses buts.

Iéna, fin mars 1800.

INTRODUCTION

§ I

CONCEPT DE LA PHILOSOPHIE TRANSCENDANTALE

1. Tout savoir repose sur l'accord de quelque chose d'objectif avec quelque chose de subjectif. – En effet, on ne *sait* que le vrai; or la vérité est généralement posée dans l'accord des représentations avec leurs objets.

2. Nous pouvons appeler *nature* l'ensemble de tout ce qui est simplement *objectif* dans notre savoir; l'ensemble de tout ce qui est *subjectif* serait appelé par contre le *Moi* ou l'*intelligence*. Les deux concepts sont opposés l'un à l'autre. On pense originellement l'intelligence comme ce qui simplement représente et la nature comme le simple représentable, la première comme le conscient et la seconde comme l'inconscient. Or dans tout *savoir* une coïncidence réciproque des deux (de ce qui est conscient et de ce qui est en soi inconscient) est nécessaire. La tâche qui s'impose est d'expliquer cette coïncidence.

3. Dans le savoir lui-même – *en tant que* je sais – objectif et subjectif sont unis au point qu'on ne peut pas dire auquel des deux revient la priorité. Il n'y a ici ni premier ni second, les deux sont contemporains et ne sont qu'un. – Dès que je *veux expliquer* cette identité, je dois déjà l'avoir *supprimée*. Pour l'expliquer, je dois nécessairement, puisque rien ne m'est donné par ailleurs en dehors de ces deux facteurs du savoir (comme | principe d'explication), *poser* l'un *avant* l'autre, *partir* de l'un pour en arriver à l'autre. *Duquel* des deux je dois partir, n'est pas déterminé par la tâche en question. 340

4. Deux cas seulement sont donc possibles.

A. *Ou bien l'on fait de l'objectif le terme premier et la question est alors: comment s'y ajoutera un subjectif qui s'accorde avec lui?*

Le concept du subjectif n'est pas *contenu* dans le concept de l'objectif, les deux s'excluent plutôt mutuellement. Le subjectif doit donc *s'ajouter* à l'objectif. – Dans le concept de *nature* il n'est pas inclus qu'il y ait aussi quelque chose d'intelligent qui la représente. La nature, semble-t-il, existerait

même s'il n'y avait rien pour la représenter. La tâche en question peut donc également être formulée *ainsi* : comment ce qui est intelligent (*das Intelligente*) s'ajoute-t-il à la nature ou comment la nature en vient-elle à être représentée ?

La tâche en question suppose que la nature ou l'*objectif* soit *premier*. Cette tâche est ainsi sans aucun doute celle de la *science de la nature* puisque celle-ci fait la même chose. – Que la science de la nature pour le moins se *rapproche* effectivement – et sans le savoir – de la solution de cette tâche ne peut être indiqué ici que brièvement.

Si tout savoir a pour ainsi dire deux pôles qui se présupposent et s'exigent réciproquement, alors ceux-ci doivent se chercher dans toutes les sciences. C'est pourquoi il doit y avoir nécessairement *deux* sciences fondamentales et il doit être impossible de partir de l'un des pôles sans être poussé vers l'autre. La tendance nécessaire de toute *science de la nature* est donc d'aller de la nature à l'intelligent. C'est cela et rien d'autre qui se trouve à la base de l'effort visant à introduire de la *théorie* dans les phénomènes de la nature. – Le suprême perfectionnement de la science de la nature consisterait dans la spiritualisation parfaite de toutes les lois naturelles en lois de l'intuitionner et du penser. Les phénomènes (l'élément matériel) doivent complètement disparaître et seules les lois (l'élément formel) doivent demeurer. Et de là vient que plus la légalité éclate dans la nature même, | plus le voile disparaît : les phénomènes eux-mêmes se spiritualisent et finalement cessent complètement. Les phénomènes optiques ne sont rien d'autre qu'une géométrie dont les lignes sont tracées par la lumière et cette lumière elle-même est déjà d'une matérialité équivoque. Dans les phénomènes du magnétisme toute trace matérielle disparaît déjà et, des phénomènes de la gravitation, que même les physiciens (*Naturforscher*) n'ont cru pouvoir comprendre que comme une action spirituelle immédiate, il ne subsiste que leur loi, dont l'exécution macroscopique constitue le mécanisme des mouvements célestes. – La théorie achevée de la nature serait celle en vertu de laquelle la nature entière se dissoudrait en intelligence. – Les produits morts et inconscients de la nature ne sont que des tentatives avortées de la nature pour se réfléchir elle-même tandis que la nature que l'on dit

inanimée (*die sogenannte tote Natur*) est de façon générale une intelligence qui n'est pas parvenue à maturité, et aussi est-ce encore inconsciemment que le caractère intelligent transparaît déjà dans les phénomènes de la nature. – Le but suprême, devenir à soi-même totalement objet, la nature ne l'atteint que par la réflexion suprême et dernière, laquelle n'est rien d'autre que l'homme ou, plus généralement, ce que nous appelons raison ; c'est par elle seulement que la nature retourne complètement en soi-même et qu'il devient manifeste que la nature est originairement identique avec ce qui est reconnu en nous comme intelligent et conscient.

Ceci peut suffire à démontrer que la science de la nature a la tendance nécessaire de rendre la nature intelligente. C'est précisément par cette tendance qu'elle devient la *philosophie de la nature*, laquelle est l'une des sciences fondamentales de la philosophie¹.

B. *Ou bien l'on fait du subjectif le terme premier et la question est alors : comment s'y ajoutera un objectif qui s'accorde avec lui ?*

Si tout savoir repose sur l'accord des deux termes (I), la tâche qui consiste à expliquer cet accord est sans aucun doute la plus haute de tout savoir, et si, comme on l'accorde généralement, la philosophie est la plus haute et la première de toutes les sciences, cette tâche est incontestablement la *tâche principale de la philosophie*.

Mais cette tâche exige seulement l'explication de cette coïncidence en général et laisse complètement indéterminé ce que l'explication doit prendre comme point de départ, ce qu'elle doit établir comme terme premier et comme terme second. – Et puisque les deux opposés sont réciproquement nécessaires l'un à l'autre, le résultat de l'opération sera inmanquablement le même quel que soit le point d'où l'on part.

1. L'exposé plus développé du concept d'une philosophie de la nature doit être cherché dans l'écrit de l'auteur : *Esquisse d'un système de philosophie de la nature (Entwurf eines Systems der Naturphilosophie)*, en liaison avec l'*Introduction* à cette esquisse et les explications que contient le premier cahier de la *Revue de physique spéculative (Zeitschrift für spekulative Physik)*^(a). (a) Il s'agit de la *Déduction générale du processus dynamique ou des catégories de la physique*, parue en avril et septembre 1800, donc légèrement postérieure au *Système* (cf. S. W., II, pp. 635 à 712).

Faire de l'*objectif* le terme premier et en dériver le subjectif, est, comme on vient de l'indiquer, la tâche de la *philosophie de la nature*.

Si donc il y a une *philosophie transcendantale*, il ne lui reste que la direction opposée : *partir du subjectif comme premier et absolu et faire surgir de lui l'objectif*. Philosophie de la nature et philosophie transcendantale se sont donc partagé les deux directions possibles de la philosophie et, si *toute philosophie* doit chercher *ou bien* à faire de la nature une intelligence *ou bien* de l'intelligence une nature, la philosophie transcendantale, qui a cette dernière tâche, est alors l'*autre science fondamentale nécessaire de la philosophie*.

§ 2

COROLLAIRES

Par ce qui précède, nous avons non seulement déduit le concept de la philosophie transcendantale, mais nous avons en même temps procuré au lecteur un aperçu sur le système entier de la philosophie, lequel, comme on le voit, s'accomplit par deux sciences fondamentales qui, opposées l'une à l'autre dans le principe et la direction, se cherchent et se complètent réciproquement. Ce n'est pas le système entier de la philosophie mais seulement l'une de ses sciences fondamentales | qui doit être ici élaborée et qui, conformément
343 au concept déduit ci-dessus, doit d'abord être caractérisée de plus près¹.

1. Si le *subjectif* est pour la philosophie transcendantale le terme *premier*, l'unique fondement de toute réalité et l'unique principe d'explication de toute autre chose (§ 1), la philosophie transcendantale commence alors nécessairement par le doute universel quant à la réalité de l'*objectif*.

1. Ce n'est que par l'achèvement de la philosophie transcendantale qu'on se rendra compte de la nécessité d'une philosophie de la nature comme science complémentaire et qu'on cessera dès lors également de poser à la première des exigences que seule une philosophie de la nature peut remplir.

De même que le philosophe de la nature tourné seulement vers l'*objectif* ne cherche à éviter rien tant que l'immixtion du subjectif dans son savoir, inversement, le philosophe transcendantal ne redoute rien tant que l'immixtion de l'*objectif* dans le principe purement subjectif du savoir. – Le moyen pour assurer leur séparation (*das Ausscheidungsmittel*) est le scepticisme absolu – non pas le demi-scepticisme dirigé seulement contre les préjugés communs des hommes, sans jamais aller au fond des choses, mais le scepticisme radical qui se porte non sur des préjugés particuliers mais sur le préjugé fondamental avec lequel tous les autres doivent tomber d'eux-mêmes. Car en plus des préjugés introduits artificiellement dans l'homme, il en existe de bien plus originaires, déposés en lui non par l'enseignement ou l'artifice des hommes mais par la nature elle-même, et qui tiennent lieu pour tous, à l'exception du philosophe, de principes de tout savoir et passent même pour la pierre de touche de toute vérité aux yeux du simple "penseur original" (*dem blossen Selbstdenker*).

L'unique préjugé fondamental, auquel se réduisent tous les autres, n'est autre que celui d'après lequel *il existerait des choses en dehors de nous*; conviction (*ein Fürwahrhalten*) qui, parce qu'elle ne repose sur aucune raison ou conclusion (car il n'y a en sa faveur pas la moindre démonstration probante) et ne se laisse donc extirper par aucune preuve contraire (*naturam furca expellas, tamen usque redibit*), fait valoir des prétentions à la certitude *immédiate* alors qu'elle se rapporte à quelque chose qui est tout à fait différent de nous, qui nous est même opposé et duquel on ne comprend pas du tout comment il pénètre dans la conscience immédiate – il s'agit donc d'une conviction | qui ne peut être considérée pour rien
344 de plus qu'un préjugé – à vrai dire un préjugé inné et originaire – mais qui n'en est pas moins pour cela un préjugé.

La contradiction consistant en ce qu'une proposition qui, de par sa nature, ne peut être immédiatement certaine est néanmoins acceptée aussi aveuglément et sans raison qu'une telle proposition immédiatement certaine, le philosophe transcendantal ne peut la résoudre à moins de supposer que, d'une manière cachée et sans qu'on l'ait aperçu jusqu'à maintenant, cette proposition soit non pas